

LE BLAIREAU DE SAINT-DREZERY

Depuis des temps immémoriaux, femmes et hommes cultivent la vigne à Saint-Drézéry. De toute éternité, ceps et autres pieds se multiplient et fleurissent tout autour du village : sur les pentes du Devois, sur les hauteurs des Puechs et en mille autres lieux, le raisin pousse, faisant la fierté et la richesse du bourg et de ses habitants.

Cependant, d'aussi loin qu'on se souvienne, il arrive parfois, les matins, à la fin de l'été, que des grappes manquent à l'appel, comme délicatement cueillies, les pieds de vigne pour autant intacts, la terre non retournée. Longtemps personne n'eut d'explication. Nos plus lointains ancêtres crurent un moment que les elfes ou les satyres venaient se servir ; plus récemment, mais tout de même il y a quelques siècles, on évoqua les anges.

Mais, un jour vint, où un jeune Saint-Drézérien, fille ou garçon, la légende ne le dit pas, plus intrépide que les autres villageois, passa une nuit chaude d'été, à la belle étoile, au milieu des cépages. Au cœur de la nuit, alors que les astres illuminaient le ciel, il entendit un infime bruit à l'autre bout d'une treille. S'approchant à tâtons, il distingua, malgré la pénombre, un animal dont la tête blanche et noire, le corps massif et court sur pattes, et la queue touffue, ne laissait aucun doute : c'était un blaireau qui faisait des raisins du village son repas !

La nouvelle fit rapidement le tour de la paroisse : nul elfe, nul dieu, nul être légendaire et mystérieux n'était derrière ces raisins disparus ! Il ne s'agissait donc que d'un vulgaire mustélidé qui volait le dur labeur des paysans ! Les Hommes, sûrs de leur fait, entreprirent alors de chasser ce nouvel intrus et ses congénères afin de mettre fin à leur chapardage. Inutile de s'attarder sur les moyens employés, le résultat fut tel qu'un à un les blaireaux disparurent du territoire de la commune : plus rien ne venait perturber le silence des nuits d'été dans les vignobles.

Les vendanges suivantes furent exceptionnelles : pas une grappe, pas un grain ne manquait.

Mais après, certains ceps dépérèrent, d'autres pieds ne crûrent plus, et c'est finalement tout le vignoble qui ne prospéra plus. Les villageois tentèrent de percer ce nouveau mystère, travaillèrent d'arrache-pied pour sauver leurs cultures, mais rien n'y fit. La commune entama une longue période de dénuement : certains habitants partirent, et nombre de vignes furent abandonnées.

Les années, les décennies, passèrent sur les vignobles atrophiés, lorsqu'un beau jour, un Ancien aperçut un blaireau traversant la garrigue. Il s'approcha doucement, veillant à ne pas faire de bruit avec sa canne, et distingua finalement plusieurs spécimens : les blaireaux étaient revenus.

L'Ancien décida alors de les observer finement, jour après jour, nuit après nuit. Il vit les blaireaux creuser leurs terriers, et ce faisant, mélanger la terre et aérer les sols, les rendant plus fertiles. A la fin de l'été, il les vit, surtout, sur les quelques pieds de vigne encore debout, se nourrir de quelques grappes, et

rejeter les pépins un peu plus loin. Lorsque quelques mois plus tard, il constata que de nouveaux pieds poussaient à partir de ces graines et s'élançaient à l'assaut des puechs de Saint-Drézéry, il comprit et annonça à tous les habitants que le blaireau participait à la prospérité du village. Depuis ce jour, les blaireaux vivent en paix à Saint-Drézéry, les vignes se multipliant une nouvelle fois et, avec elles, habitants et bonne fortune.

La légende raconte que, depuis cette période troublée, à chaque fois qu'ils fêtent leur bonheur retrouvé, les habitants de la bourgade n'oublient jamais de laisser "la part du blaireau", en lisière des maisons, composée de quelques grappes destinées aux blaireaux qui veillent sur les vignes, le village et ses habitants. Il paraîtrait même qu'ils firent de l'animal leur totem. Enfin, l'histoire dit, qu'au début du XXIème siècle, les habitants de la commune et leurs représentants firent planter des vignes à l'entrée du village pour signifier aux blaireaux qu'ils étaient les bienvenus parmi eux comme partout ailleurs.